

Les amours d'un journaliste – Roman d'Abderrahmane Zakad

Livre édité à compte d'auteur : azakaddz@yahoo.fr – Tél : 0551.450501

La 4^{ème} de couverture

L'Algérie est un paradoxe. Grand comme un continent, riche de ses hommes, de ses hydrocarbures et de son agriculture, le pays n'a jamais pu sortir du sous-développement alors qu'il aurait pu être le dragon de l'Afrique. Ses dirigeants se démènent pour consolider une nation tant de fois conquise. Cinquante ans après l'indépendance, ils se rendent compte, enfin, que les élites ont été mises de côté et que la jeunesse, dynamique et entreprenante, n'a jamais été associée aux décisions. Et si le pétrole disparaissait ?

C'est ce qu'imagine l'auteur en faisant chuter un astéroïde sur le Sahara. L'Algérie perd son pétrole, son gaz et le moral. Sans ressources, ayant perdu les pratiques agricoles et artisanales, bégayant entre des traditions ébranlées et un modernisme de surface, l'économie se dégrade et le pays est complètement démantelé. Les gens fuient alors que des pieds-noirs octogénaires envisagent le retour pour récupérer leurs biens et relever le pays. Les algériens ne se reconnaissent plus et, à force de s'être regardés avec une lentille culturelle occidentale le pays s'effondre faute d'un projet de société viable.

Le roman, trépidant, raconte l'Algérie sans gaz ni pétrole, appauvrie et exsangue. Un journaliste, Réda, fouille dans les archives et sort les affaires scabreuses qui ont miné le pays. Mais dans le malheur et la décadence, bourgeoise un amour entre Réda et Lilia, une jeune avocate, qui sont l'espoir pour le pays. L'Algérie se relèvera-t-elle ? La réponse est dans le livre.

Nous sommes en 2022. Une météorite de 5 km de diamètre tombe sur le Sahara et le désintègre. Tout le pétrole et le gaz brûlent. Pendant un mois, il a fait nuit noire dans tout le pays couvert par les fumées, les poussières et les scories. Peu à peu, l'Algérie perd ses richesses, la rente et le moral. La population des villes a fui vers la campagne. On ne sait plus cultiver la terre et les pratiques ancestrales ont été oubliées. La faim sévit, la pauvreté s'affiche et devant la misère les spéculateurs poussent et s'ingénient.

Certains s'enrichissaient dans l'agriculture après avoir fait revenir les colons. Le caïdat se réinstalle et les marabouts réapparaissent. Sans pétrole et sans gaz, les véhicules ne circulent plus, en plus des pièces de rechange qu'on ne trouve plus sur le marché faute d'argent pour l'importation. C'est donc les carrioles, les chameaux et les ânes qui livrent les marchandises et les produits agricoles. Les quartiers d'Alger regorgent de vaches et de chèvres dans des étables construites près des lieux publics pour améliorer l'alimentation par le lait et le fromage. Seule la sardine reste maîtresse de l'alimentation et on s'était lancé dans la fabrication de barques pour aller la pêcher. De Kabylie, un commerce florissant s'est développé et on voit des ânes avançant en longue file sur les autoroutes pour livrer les olives et les figues. Les industriels, étrangers et algériens, ont quitté le pays. Seul Hamoud Boualem continu à produire sa gazouze. L'Algérie a reculé vers le XIV^{ème} siècle et Alger est redevenue une ville de 200.000 habitants.

En quelques années, la faillite est déclarée, la Banque Centrale ferme ses portes. Le salaire des fonctionnaires est assuré par le Sénégal dont l'épouse du président est algérienne, l'électricité est fournie par la Tunisie et la Libye refuse de nous aider. Le Niger et le Tchad

nous aident avec des envois de manioc et de cacahuètes. C'est l'occasion pour le Maroc d'occuper Tindouf et Béchar. La France ne veut pas se mêler de ce qui arrive à l'Algérie mais elle agit en douce pour que ca s'aggrave. Les algériens en France demandent tous la nationalité française. C'est une aubaine pour les pieds-noirs encore en vie. Avec leurs enfants ils reviennent au pays et demandent à récupérer leurs biens. La justice les leur restitue. Benjamin Stora et le fils d'Enrico Macias s'installent à Constantine et retrouvent les amis d'antan. Les anciens juifs de la rue de Chartre et de la rue Bab Azzoun rachètent leurs magasins. A Alger et dans les grandes villes tout est vendu : Bernard Henry Lévy achète tous les théâtres et les cinémas avec l'argent du Qatar pour installer des cyberactivistes, la Bibliothèque Nationale est achetée par TATI, le Palais du peuple vendu aux chinois et le port aux japonais pour la pêche au thon. L'ENTV n'existe plus, c'est El Jazeera qui nous prête gracieusement deux heures d'émission par jour animée par Biyouna, devenue Qatarie, qui essaie de nous remonter le moral.

Un jeune journaliste et une jeune avocate se rencontrent. Ils font connaissance, s'apprécient, s'amourachent et deviennent amis. Au cours de leurs discussions et suite à la lecture de vieux journaux, ils découvrent que du temps d'un président oublié qui s'appelait Boumediene, l'Algérie était un pays en construction, riche et respecté. Ils décident alors de mener des enquêtes pour savoir pourquoi le pays est devenu si pauvre. En fouillant dans les archives, en questionnant quelques intellectuels qui n'ont pas fui, ils déterrent les vieilles affaires et cherchent à comprendre les raisons qui avaient empêché le pays de se développer. L'Algérie s'en sortira-t-elle ? La réponse est dans le livre -

La vie d'un peuple dans le contexte du demi-siècle après l'indépendance.

Ce livre peut paraître insolent mais c'est l'insolence d'un homme qui a vécu sa jeunesse contrariée par des péripéties d'une époque heureusement révolue. Peut-on effacer sa jeunesse ?

Dès Novembre 54, les algériens s'étaient mobilisés, d'abord pour libérer leur pays, ensuite, une fois l'indépendance acquise, s'unir pour le relever. On ne le leur a pas rendu.

Presque un demi-siècle de tâtonnements, d'hésitations, d'incertitudes et d'expériences malheureuses ont transformé le paysage algérien sans que les questions fondamentales soient résolues : le choix de société, le conflit entre les traditions ébranlées et un modernisme de surface, la mise en place d'un système politique stable, une économie cohérente, une éducation sérieuse et pérenne et surtout la confiance sans laquelle nul projet n'est possible. Il faut cependant reconnaître des avancées certaines dans divers domaines et particulièrement l'élévation du niveau de vie. Mais devant la marche du monde, les algériens croient perdre une partie de leur identité et du pays de tous les possibles attendus, ils n'y trouvent que déceptions.

Après le rêve passager des années 60 et les espérances des années 70, les années 80 ont provoqué l'ébranlement de la société algérienne désabusée, sanctionné par la fracture de 88 et ses prolongements par l'insécurité qui a entraîné le délitement du lien national. Doté, par le hasard géologique, de richesses en hydrocarbures fabuleuses, le pays qui aurait pu être le dragon de l'Afrique se retrouve lézardant sur les plages des incertitudes.

Et si ces richesses disparaissaient ?

C'est ce qu'imagine l'auteur en faisant disparaître les hydrocarbures du sous-sol saharien suite à la chute d'un énorme astéroïde suivie d'une explosion volcanique qui a embrasé tout le Sahara, car tout peut arriver et quelque fois l'invraisemblable peut être vrai.

Ce livre n'est qu'un roman et, comme dans tout roman, il puise dans l'imaginaire en même temps qu'il s'inspire d'expériences vécues. (A.Z)